

Samedi soir à Puimoisson : Luigi Rignanese La vie trépidante du conteur de fond

Puimoisson avait promis la cour de l'école pour le spectacle de LUIGI RIGNANESE, mais comme elle était envahie par une troupe d'archéologues, on fut relégué sur une petite placette herbeuse et ombragée. Hélas ! La route toute proche avec ses *ouatures* bruyantes et puantes narguait le conteur atterré qui se voyait déjà parasité par ces bêtes à roues. Second repli dans la salle polyvalente d'à côté. La vie du conteur est faite de soubressauts pas toujours agréables, mais Luigi est un homme positif, toujours prêt à rire de ses / ces mésaventures, toujours le sourire aux lèvres.

21 heures 12. Le conteur entre en scène ou plutôt monte en scène : « Bonsoir ! Ca va ? Vous me voyez bien ? Si on éteint les lumières du plafond ce sera peut-être mieux ? (il part en coulisse) Où est l'interrupteur ? C'est là ? (Non, répond la salle) Ah, voilà ! C'est mieux ainsi ? (Oui répond la salle).

Le public est chaud ce soir. L'air ambian aussi. On a eu beau ouvrir toutes les portes, l'air a du mal à courir. Le pauvre, sur scène, va attraper une suée de l'autre monde. La vie du conteur est faite de petits désagréments, mais Luigi, toujours la pêche, toujours vaillant, ne se laisse pas démobiliser par ce genre de tracas.

Et l'histoire peut commencer. Elle se passe il y a très longtemps, à Marseille. Les héros : un jeune ermite, ignorant tout de la vie (c'est-à-dire des choses de l'amour et du sexe) et une jeune fille belle comme une madone que ses trois frères viennent marier de force à un vieux grigou. Cette histoire est une belle histoire avec mille rebondissements et quelques attaques contre la domination oppressante des hommes sur les femmes, le dogmatisme de la religion (à ne pas confondre avec la foi qui est une



affaire personnelle), contre les violences (encore en vigueur un peu partout sur la terre, hélas) faites aux femmes... La vie du conteur est faite de convictions, d'engagement, d'obligation de transmission (comme pourrait le dire quelqu'un que je connais), et Luigi est un conteur de cette trempe.

Au-delà des rires du public - ah ! le public, toujours partant pour lever le poing et manifester sa joie et sa colère - au-delà donc des rires du public, il restera, tapie au fond de chacun, quelque chose (une idée, un inconfort, une agitation, un plaisir...) qui travaillera sans bruit, en *background* comme on dit dans un certain milieu, et qui fleurira un beau jour, sans qu'on sache pourquoi. La vie du conteur est faite de graines à semer, cela ne marche pas toujours, mais quand ça marche, c'est beau. Et Luigi sait bien que le travail bien fait paie tôt ou tard.

Franck Berthoux

PROSPECTU'

Gazette des Rencontres de la Parole

Directeur de la publication

Christiane Belceil

Rédacteurs

Anne De Belleval

Franck Berthoux

Visuel :

Serge Fiorio

imprimé par CG04

NE PAS JETER SUR LA VOIE
PUBLIQUE



Prospectu' n°6 - Lundi 22 août 2011

PROSPECTU'

Gazette des Rencontres de la Parole dans les Alpes de Haute-Provence

numéro 6
Lundi
22 août 2011

Clumanc : Magda Kossidas - La Palud : Laurent Daycard
La boucle est bouclée...



Pourquoi cette appellation de Rencontres de la Parole ?

Notre idée, notre envie était de mettre en lumière la "parole" et tout ce que ce joli mot contient.

Mais oui, la parole appartient à l'homme. Cependant, si l'homme de Neandertal n'articulait que des sons limités, l'homo sapiens sapiens accède au verbiage et l'homme est un animal qui parle, mais qui, souvent, parle trop, trop vite et à tout propos ! Voici que les promesses s'effacent et les serments s'oublent, voici que les paroles n'osent plus dire !

Pourtant, parole... Magie : « avoir dit, c'est avoir fait ». Regardez : Cérès prend Triptolème sur son sein et par trois fois répète les paroles magiques...

Tiens, tiens, voici que notre réflexion se décale sur l'engagement et la parole donnée. Cette parole « sacrée chez les bons gens comme chez les hommes les plus mauvais. Elle qui valait plus que l'or et que l'argent, plus que la vie, même, de celui qui la donnait » (Amadou Hampaté Bâ).

Dans ma tête, une petite voix murmure... pas trop d'exigence... la parole est fragile... la possibilité de trahir et de se trahir est toujours ouverte.

La valeur de l'homme serait donc à l'aune de sa parole ? Dans les petites choses comme dans les grandes choses ?

Et la parole de nos intervenants, pa-

role engagée dans le conte, la poésie ou la musique nous oblige à aller au-delà des apparences, à regarder derrière les mots, à chercher cette vérité, cette fragilité de notre humaine condition. Elle nous incite à voir dans les événements ou les difficultés de la vie, les signes du chemin.

Elle nous suggère d'aller chercher la vérité, la joie... Elle murmure « à l'oreille de nos oreilles ».

Alors, acceptons le miracle des rencontres et la magie des sourires.

Ecoute, attention, étonnement...

Transmission et partage.

Un maître s'avavançait sur le chemin. Il dit à son disciple en lui montrant une fleur :

- Tu es un oiseau

- Mais je n'ai pas d'ailes dit le disciple !

- Les mots sont tes ailes, parle, envol-toi !

Traverse l'espace et le temps, brise les chaînes d'une histoire qui ne t'appartient pas et qui n'a pas le droit de t'alourdir ni de te retenir.

Christiane Belceil



Ce soir à Clumanc : Magda Kossidas Entre la France et la Grèce...

Prospectu' : Aujourd'hui, quelles sont tes orientations ?

Magda Kossidas : Actuellement, je suis partagée entre deux options. Je me suis rendu compte que lorsqu'on est parti depuis très longtemps de son pays, on n'est plus tout à fait ni de celui-ci, ni du pays d'accueil. C'est à la fois une force extraordinaire et une tombe intérieure.

J'ai compris cela en travaillant sur une épopée byzantine dont le personnage central est le héros des frontières, celui qui a un double sang, une double origine, un double héritage, une double joie et une double mort.

Alors, aujourd'hui, je me demande ce que je dois faire.

La première mission que je m'étais donné était de faire connaître, en France, la culture grecque contemporaine, culture ignorée des Français, une culture d'une beauté et d'une puissance absolue. J'ai commencé par cela.

Ensuite, j'ai travaillé sur les romans grecs, sur la mythologie, sur l'épopée byzantine dont je viens de parler. Je souhaitais faire connaître l'écriture grecque, au-delà des représentations que, généralement, les gens en ont.

Par ailleurs, depuis 5 ans, je participe au mouvement du renouveau du conte en Grèce. Je rencontre beaucoup de difficultés, de résistances de la part de gens qui demandent de quel droit je parle. Et depuis cette crise, qui est mondiale, malgré ce qu'on veut nous faire croire, j'ai un besoin profond de retourner dans mon pays ; je ressens le manque d'une parole très forte comme l'épopée, le mythe, une parole qui rassemble. Pour moi, conter est avant tout un acte politique.

Et la question se pose : au point où j'en suis, qu'est-ce que je fais ? Est-ce que je reste en France ou je retourne en Grèce ? Mais c'est très difficile à cause de mes cinq enfants. J'ai coutume de dire que je suis grecque par mes parents et française par mes enfants !

En Grèce, existe une sorte de dictature intellectuelle qui impose d'avoir des diplômes universitaires pour être entendu. Or il y a des trésors d'humanité, une richesse de parole, dans les villages, chez quantité de gens simples, sans titres, des pêcheurs, des bergers, des popes... On ne peut pas laisser ces trésors s'éteindre et subir ces érudits qui parfois ont oublié de mourir !



Il y a quelques personnes avec lesquelles je peux travailler, mais je suis rejetée par les autres. On a annulé récemment un de mes spectacles qui raconte l'histoire de la fille de Bohême, d'Alexandre Papadiamantis, qui se passe au 15^e siècle et symbolise la chute de l'empire Byzantin et le début de la domination des Ottomans. Comme l'auteur (un égal de Dostoïevski ou de Dumas) met en valeur l'antiquité, cela est antinomique avec la religion orthodoxe. Il y a eu pression pour faire annuler ma représentation. Dans mon pays, l'Eglise est une multinationale extrêmement puissante.

Prospectu' : Quelles sont tes activités du moment ?

MK : J'ai fait le choix de travailler sur des œuvres littéraires, et cela me prend beaucoup de temps. Heureusement, je suis très soutenue par le CLIO.

Je raconte depuis une quinzaine d'années. Au début je me suis beaucoup intéressée aux tout petits ; j'ai travaillé dans les crèches de Strasbourg et des environs, j'ai fait des projets sur l'intérêt de la parole pour les tout petits.

Ensuite je me suis intéressée à une autre extrémité de la vie : les personnes âgées. Pendant deux ou trois ans, je suis allée dans des maisons de retraite, j'ai réalisé un livre à partir de cette expérience. J'ai aussi travaillé pendant deux

ans avec une chanteuse, dans le service Alzheimer d'un hôpital. Et encore, je racontais des histoires et c'était fabuleux ; les infirmières n'en revenaient pas de voir que les gens pouvaient rester assis et écouter ! Puis je me suis tournée vers les adolescents. J'ai travaillé pendant treize ans dans des quartiers dits difficiles de Strasbourg. Avec eux, la mythologie ne marchait pas, mais j'ai eu un succès fou avec le Petit Poucet ! J'ai cherché pourquoi la mythologie ne marchait pas et j'ai continué plutôt avec les contes qu'avec la mythologie. Le conte facilite les projections, les héros ont plutôt des attributs que des prénoms comme c'est le cas dans la mythologie. De plus, le mythe est ancré dans un territoire, une culture précise. Mais mon ambition est bien de dégager l'universalité des mythes, notamment celui d'Héraclès.

Dernièrement je suis allée en prison avec mon histoire d'Héraclès. Et un jour un détenu m'a fait un des plus beaux compliments qu'on m'ait jamais fait : « Madame je vous remercie, je n'avais jamais vu ma vie sous cet angle-là ! »

Je continue le travail dans ce domaine ainsi que dans les hôpitaux.

Raconter permet l'échange, je te raconte une histoire et toi qui es-tu ?

Ce soir, je vais raconter le mythe d'Héraclès.

interview réalisé par ADB & FB

Prospectu' n°6 - Lundi 22 août 2011

La Baleine qui dit : « Vagues »

Prospectu' a rencontré Laurent Daycard qui nous a parlé de ses activités professionnelles de directeur artistique d'un lieu dévolu au conte : le théâtre de la Baleine qui dit : "Vagues", à Marseille.



Laurent Daycard : Dans un premier temps, nous avons pris la succession d'un lieu qui était jusque là un café-théâtre et nous en avons fait un théâtre consacré exclusivement au conte. Puis, nous avons déménagé récemment dans de plus grands locaux, cours Julien.

Ce lieu dédié entièrement au conte est unique en son genre, de plus il propose également un res-

taurant, un centre de documentation et une librairie.

Pour la première saison, en 1997, nous avons invité tous les conteurs de la région et ils ont répondu à notre appel. Par la suite nous avons pu établir un partenariat avec la ville de Marseille et petit à petit nous sommes devenus un véritable centre de ressources pour le conte dans la région. Cela nous

a permis de passer maintenant des conventions avec la DRAC du Ministère de la Culture et de la Communication et le Conseil Régional PACA. De fait, nous aidons à mettre en place des programmations de festivals, des projets destinés à des publics spécifiques. Nous organisons des rencontres régionales de conteurs, des journées professionnelles de programmeurs. Notre centre de documentation gratuit propose de la presse spécialisée, des recueils de contes, (versions pour adultes et pour enfants) des bandes dessinées, des essais sur la littérature orale...

Nous sommes également à l'initiative, devant notre lieu, Cours Julien, d'un Salon du livre de contes (le dernier week-end du mois de mai) que nous avons appelé *Les Orailles*.

Nous avons la chance de pouvoir encore fonctionner sur la base de nos rêves et de nos envies, et c'est rare de nos jours !

59 cours Julien 13006 Marseille
labaleinequiditvagues@wanadoo.fr
04 91 48 95 60

Dimanche-détente à la Robine...

Hier dimanche, les conteurs des Rencontres de la Parole, au cours d'un pique-nique bon enfant, ont accueilli des amateurs de contes.

Agapes, histoires, devinettes et autres virelangues ont fait le plaisir des sens de toute cette sympathique assemblée.

Sur notre photo, Susana Azquinez raconte à un public attentif des histoires de son pays natal, l'Argentine.



Prospectu' n°6 - Lundi 22 août 2011